



HOMÉLIE 171

29 jan. 2017

4^e dimanche
ordinaire

Mt 5, 1-12

Voilà Jésus

prononce un très beau poème d'éloge
et de promesse qu'on nomme habituel-
lement "les Béatitudes".

Sur la montagne, à distance des
villes, il énonce un point de vue nou-
veau sur les hommes. Nous ne savons
pas encore qui sont ces disciples qui

2
s'approchent" et forment un premier
cercle autour de lui. En ce moment de
l'évangile Jésus en a seulement appelé
quatre. Aucun autre n'a été mentionné.
Il semble que la position de disciple
se manifeste ici par le simple fait de se
rendre proche de Jésus et d'entendre les
paroles qu'il va prononcer. Localisation
sur la montagne, place de Jésus, posi-
tion de la foule et de ceux qui sont pro-
ches : toutes ses précisions de lieu ont
un rapport avec ce dont l'évangile nous
parle.

"Avant la foule il se mit à les
instruire." Pas de parole sans voix.
Pas de parole sans oreilles pour en-
tendre la voix pour être touché par le
Son avant même d'avoir accès au

sens de ce qui est dit. Comment —
 alors ne pas être frappé par la longue
 répétition des "heureux" qui ouvrent de
 discours ? Il en font la proclamation
 d'un nouveau regard sur la vie des hommes.
 Les Béatitudes résonnent comme un élog-
 e du plus intime en chacun. Jésus parle
 de ce qui, chez les hommes, n'obéit pas
 à l'ordre du monde mais porte au-delà.
 Il fait l'éloge de nos blessures. Il voit
 briller un bonheur inconnu là où, bien
 souvent, nous disions : "malheureux".
 Il repère et met en valeur ce qui,
 en nous, participe déjà du royaume
 des cieux, ou est promis à participer
 à son corps.

"Heureux" c'est le premier mot de
 toutes les phrases. Jésus prêche le bonheur.
 C'est une Bonne Nouvelle, le résumé de

tout l'évangile. Savez-vous que —
 ce mot magique "heureux" revient
 cinquante-cinq fois dans le Nouveau
 Testament ?
 Tous les hommes cherchent le bonheur
 comme le tournesol se tourne vers le soleil.
 Mais nous savons qu'il y a diverses ca-
 tégories de bonheur. Comme aux étalages
 des supermarchés on trouve le premier
 choix : la joie profonde et durable mais
 on trouve aussi les fins de séric : les
 plaisirs superficiels et éphémères.
 Remarquons d'abord à quel public
 s'adresse Jésus. "Quand Jésus vit toute
 la foule qui le suivait..." Cette foule est
 décrite quelques lignes auparavant : "On
 lui amena tous les malheureux atteints
 de maladies et de tourments divers."
 La souffrance peut être une brèche, et

cette brèche orientée vers un avenir. — 5
Non vers la lamentation où se complaire
mais vers une promesse et donc vers un
désir. Les béatitudes sont encadrées
par cette inclusion répétée deux fois
au début et à la fin: "Le Royaume
des cieux est à eux!"

Il faut bien comprendre la finesse de
la pensée de Jésus. Jésus dit que les
malheureux ont le Royaume de Dieu. Mais
attention, les écrasés de la terre peuvent
être effectivement heureux au moment où
Jésus le leur dit. Cette une bonheur para-
doxal, incompréhensible? Et cela n'ex-
clut pas, bien sur, la perspective du
monde à venir qui remplit toute la prédi-
cation de Jésus — c'est ce qu'on appelle
l'eschatologie — ... mais ce désir et cette

espérance transfigure déjà le présent. — 6
La joie sera parfaite pour les malheureux
dans le Royaume à venir, mais elle est
déjà "en germe" dès ici-bas. L'à-venir
est commencé: c'est une réalité présente
dans la personne et l'amitié de Jésus.
Le vrai pauvre de cœur
heureux, c'est celui qui est "mendiant de
Dieu". Oui, c'est Dieu qui nous manque.
Mais on ne remplit pas une coupe déjà
pleine. La chance de nos pauvretés, de
nos pleurs, c'est que ces situations nous
vident ... pour que Dieu puisse nous
remplir de son bonheur, de son royaume.